

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE



LA PETITE VOIX

Chapelles Sainte-Honorine et Saint-Mathias



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2014 N° 143

Saint Pie X et la Doctrine chrétienne

Le 20 août 1914, alors que la première guerre mondiale venait d'éclater, l'âme du Grand Pontife Saint Pie X quittait cette terre pour recevoir la couronne du Ciel. Son Pontificat avait duré onze années. Mais, quelle œuvre immense fut accomplie en ces quelques années ! Saint Pie X fut un Vrai Réformateur. Son action s'étendit à de très nombreux domaines, en particulier celui de la Doctrine chrétienne. Durant toute sa vie sacerdotale, il apporta une grande importance à l'enseignement du catéchisme.

D'abord comme vicaire à Tombolo, puis comme curé de Salzano, l'abbé Joseph Sarto apportait le plus grand soin à l'œuvre des catéchismes. Nourrir les âmes de la doctrine chrétienne, les sortir de cette ignorance qui conduit à l'indifférence, les pourvoir des armes de la Vérité catholique, cela a été toujours son souci de prêtre. Il savait, comme il l'écrivait plus tard, que l'ignorance de la religion mettait en grave péril le salut de nombreuses âmes.

Évêque de Mantoue depuis 1885, Monseigneur Sarto exhortait ses prêtres à enseigner le catéchisme. Dans une lettre de 1885 à son clergé, ses instructions devenaient insistantes. Il ne souffrait pas de négligence de la part de ses prêtres dans ce domaine. « Doctrine chrétienne !

Doctrine chrétienne ! » Telle était sa perpétuelle recommandation, le cri interrompu de son cœur. » (Cf. *Dal Gal Pie X*, page 95)

Tous les dimanches, les curés avaient l'obligation d'expliquer l'Évangile du jour et, de plus, d'assurer un cours de doctrine aussi bien pour les enfants que pour les adultes.



Monseigneur Sarto n'hésitait pas à remplacer un curé défaillant et même à le sanctionner.

Le 24 septembre 1894, s'ouvrait à Plaisance, en Italie, le premier Congrès Catéchistique National. Si Monseigneur Sarto ne put s'y rendre, il eut pourtant une influence considérable sur ce Congrès. Il lui transmit, en effet, un vœu auquel il était attaché : la rédaction d'un Catéchisme unique pour l'Italie. Dans la lettre qu'il adressait à ses confrères dans l'épiscopat, il donnait la ligne à suivre :

« Des nombreux catéchismes qui ont été publiés, surtout en ces dernières années, beaucoup manquent non seulement de la forme, mais aussi de l'exacti-

tude dogmatique, et il est à souhaiter qu'un texte unique soit adopté pour l'enseignement de la doctrine chrétienne... De même qu'a été établi par le Saint-Siège le Paroissien qui appartient à l'Église Universelle, il est très désirable que se fasse un ca-

téchisme populaire, historique, dogmatique, moral, rédigé par brèves demandes et très brèves réponses, qui puisse être enseigné dans toutes les écoles de la Doctrine chrétienne et traduit dans toutes les langues. Ce serait la base de toutes les instructions plus développées que doivent faire curés et catéchistes, suivant l'âge, l'intelligence et les conditions de leurs auditeurs. »

Ce vœu, voici bien des années qu'il était partagé par de nombreux évêques. Saint Pie X le réalisera plus tard par la rédaction du Catéchisme qui porte aujourd'hui son nom et sous mode de questions-réponses. Ce mode de questions-réponses est très adapté à l'apprentissage du catéchisme. Il permet de synthétiser la doctrine chrétienne dans des formules brèves, claires et exprimant avec justesse le dogme. Elles se gravent ainsi dans l'esprit des enfants.

Saint Pie X appliquera les principes qu'avait donnés autrefois Bossuet dans la présentation de son catéchisme : « C'est, mes frères, ce qui nous a excité à vous donner ce nouveau *Catéchisme* ; où, si vous trouvez quelquefois des choses qui semblent surpasser la capacité des enfants, vous ne devez pas pour cela vous lasser

de les leur faire apprendre, parce que l'expérience fait voir que, pourvu que ces choses leur soient expliquées en termes courts et précis, quoique ces termes ne soient pas toujours entendus d'abord, peu à peu en les méditant on en acquiert l'intelligence ... nous avons mieux aimé que les moins avancés et les moins capables trouvassent des choses qu'ils n'entendissent pas, que de priver les autres de ce qu'ils seraient capables d'entendre. » (*Bossuet - Avertissement au début de son catéchisme*)

La doctrine chrétienne doit être ainsi présentée avec clarté et exactitude. Même si certaines

expressions du catéchisme peuvent être, au premier abord, difficiles, les connaître, s'en pénétrer nourrissent notre âme et la gardent des approximations qui peuvent être dangereuses. L'exactitude doctrinale doit être recherchée en priorité. Le souci pédagogique vient après.

Quand le cardinal Sarto, Patriarche de Venise, accèdera à la Chaire de Pierre, pour devenir le Pape Pie X, il gardera cette préoccupation.

« Dès le début de Notre pontificat, Nous sommes occupé avec le plus grand soin de l'instruction religieuse du peuple chrétien, et en particulier des enfants, persuadé qu'une grande partie des maux qui affligent l'Eglise proviennent de l'ignorance de sa doctrine et de ses lois. »



En 1905, Pie X donna au monde cette belle Encyclique "*Acerbo nimis*" sur la Doctrine chrétienne. Cette même année, le Souverain Pontife promulgua pour le Diocèse de Rome un abrégé de la Doctrine chrétienne et, en 1912, il en donna une forme plus courte. Si ce Catéchisme était à l'origine destiné au Diocèse de Rome, il fut traduit dans de très nombreuses langues et répandu dans l'Eglise toute entière.

Relisons les sages conseils placés en tête de ce Catéchisme :

Insuper omnia in Christo.
Pius PP. X

« 1. Faire le catéchisme, c'est instruire dans la foi et dans la morale de Jésus-Christ ; c'est donner aux enfants de Dieu la conscience de

leur propre origine, de leur dignité, de leur destinée et de leurs propres devoirs ; c'est déposer et développer dans leurs intelligences les principes et les motifs de la religion, de la vertu et de la sainteté sur terre, et par conséquent de la félicité dans le ciel.

2. L'enseignement du catéchisme est donc le plus nécessaire et le plus bienfaisant pour les individus, pour l'Eglise et pour la société civile ; c'est l'enseignement fondamental qui est la base de la vie

chrétienne ; où il manque, où il est mal distribué, la moisson surnaturelle végète, périclite et facilement disparaît.

3. Les parents sont les premiers et principaux éducateurs de leurs fils ; ils doivent de même en être les premiers et principaux catéchistes : les premiers, car ils doivent, goutte à goutte, leur inculquer avec le lait la doctrine reçue de l'Église ; les principaux, car il leur incombe de faire apprendre par cœur en famille les choses principales de la foi, en commençant par les premières prières ; ils doivent ensuite les faire répéter tous les jours, afin que, peu à peu, elles pénètrent profondément dans l'âme de leurs enfants... »

Saint Pie X dans son Encyclique "*Acerbo nimis*" rappelle l'importance de la Doctrine catholique. Elle est cette Parole de Dieu qui vient nourrir notre Foi. Elle est cette Bonne Nouvelle qui vient sauver notre âme et lui ouvrir les portes du Ciel.

La Doctrine chrétienne - l'enseignement du catéchisme - donne à l'âme la vraie Sagesse lui montrant la beauté des Biens célestes, et la grandeur et la noblesse de la Loi évangélique. Agrémentée de l'exemple vivant des saints, elle nourrit l'âme en profondeur, et la protège des mensonges et des séductions du monde :

« Il reste donc que la sagesse chrétienne donne non seulement à notre esprit la lumière qui permet d'atteindre la vérité, mais encore à la volonté l'ardeur qui l'élève vers Dieu et l'unit à Lui par l'exercice de la vertu. »

La Doctrine chrétienne devient la meilleure protection de la vertu.

« Il est donc établi que non seulement notre intelligence emprunte à la Doctrine chrétienne la lumière qui lui permet d'acquérir la vérité, mais aussi que notre volonté y puise l'ardeur qui nous élève à Dieu et nous unit à Lui par l'exercice de la vertu. ... Ce que Nous affirmons, c'est que, chez les hommes dont l'intelligence est enveloppée des ténèbres d'une épaisse ignorance, il ne saurait subsister de volonté droite ni de mœurs pures. Celui qui marche les yeux ouverts peut sans doute s'écarter du chemin droit et vrai : mais celui qui est frappé de cécité va sûrement au devant du danger. Ajoutez-y que la corruption des mœurs, là où la lumière de la Foi n'est pas absolument éteinte, laisse quelque espoir d'amendement ; mais quand la dépravation des mœurs et la disparition de la Foi par suite de l'ignorance se trouvent réunies, il n'y a plus

guère de remède et la route est ouverte pour la ruine finale. » (*Acerbo nimis*)

Le monde aujourd'hui, plus que jamais, porte des assauts constants à notre Foi. Il le fait par le matérialisme qui empoisonne l'âme, l'alourdissant, l'empêchant de s'élever, de se porter vers les biens éternels. Dans ce monde contemporain, l'âme reste superficielle. Elle ne s'intéresse pas aux biens spirituels. Elle leur est comme étrangère. La doctrine chrétienne est un des principaux remèdes qui peuvent la prémunir de ces dangers et lui donner cette profondeur spirituelle en nourrissant sa Foi.

Aujourd'hui, le doute, la remise en cause de tout ce qui dépasse l'horizon matériel peut déstabiliser l'âme chrétienne, surtout celle des jeunes. Nous ne sommes pas à l'abri de ce scepticisme ambiant qui fragilise l'âme. Elle a besoin de trouver dans la Doctrine chrétienne, dans le catéchisme de quoi la prémunir face à ces dangers. Aujourd'hui, se former, s'instruire religieusement est une nécessité. Il incombe aux parents d'avoir cette sollicitude.

J'admire le souci qu'ont les parents de donner le meilleur dans la formation profane des enfants et leur éducation artistique ou culturelle. Malheureusement, ce souci ne se retrouve pas toujours dans ce domaine si grave de la formation religieuse. Ils sont à l'âge où l'intelligence s'ouvre, se pose des questions, et se trouve confrontée aux idées du monde et aux objections et aux doutes. Cette intelligence vulnérable doit trouver les réponses à ces questions au péril d'ébranler la Foi qui l'habite.

Je conclurai par ces paroles graves de Saint Pie X :

« De cet amoindrissement des choses religieuses, tous ceux qui ont encore le zèle de la gloire divine recherchent les causes et les raisons ; les uns en donnent une, les autres une autre, et chacun selon son opinion propose des moyens différents pour défendre ou rétablir le règne de Dieu sur terre. Quant à Nous, Vénérables Frères, sans désapprouver le reste, Nous croyons qu'il faut adhérer au jugement de ceux qui attribuent le relâchement actuel des âmes et leur faiblesse, avec les maux si graves qui en résultent, principalement à l'ignorance des choses divines. »

Abbé Vincent Callier

Au travail... avec saint Pie X

La rentrée, associée au centième anniversaire de la mort de saint Pie X, nous invite à relire, - à redire aussi - une prière composée par le souverain pontife « au glorieux Joseph, modèle des travailleurs ». Et qui nous rappelle, avec une vue chrétienne du travail, les vertus qui l'élèvent et le purifient.

Glorieux saint Joseph, modèle de ceux qui sont voués au travail, obtenez-moi la grâce

De travailler en esprit de pénitence pour l'expiation de mes nombreux péchés,

De travailler en conscience, mettant le culte du devoir au-dessus de mes inclinations,

De travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu,

De travailler avec ordre, paix, modération et patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés,

De travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même ayant sans cesse devant les yeux la mort et le compte que je devrai rendre du temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis, et des vaines complaisances dans le succès, si funeste à l'œuvre de Dieu.

Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout à votre imitation, patriarche Joseph !

Celle sera ma devise à la vie, à la mort.

Ainsi soit-il

Une approche « théologique » du travail ne peut pas ne pas en rappeler l'institution qui figure au livre de la Genèse, dans le récit de la création, un de ces récits auquel il faut toujours revenir si on veut se remettre dans l'esprit les grandes lignes de l'œuvre créatrice, ses distinctions essentielles, ses intentions profondes. Récit de la création, qu'il faut rapprocher, sans le confondre pourtant, du récit qui le suit, récit de la chute, qui lui aussi par son rôle fondamental, fondateur même, décrit dans sa ligne la plus pure - ou plutôt la plus impure - la tendance et l'inclination de la nature déchue, et souligne les conséquences de la faute originelle. Le travail est mentionné dans l'un et l'autre de ces récits, car inclus dans le projet fondamental de la création, il ne peut pas ne pas être atteint par cette blessure profonde et radicale qui

« incurve » l'homme sur lui-même.

Cette double mention du travail, outre qu'elle sera la clef de compréhension du texte de saint Pie X, et des vertus qu'il convoque pour de saints labeurs, nous rappelle que le travail n'est pas une conséquence du péché originel - comme certains le considèrent, sinon théoriquement, du moins pratiquement -, mais bel et bien une exigence de notre nature que la grâce d'ailleurs suppose et sanctifie. C'est uniquement la peine et la fatigue, conséquentes au travail, qu'il faut imputer à la faute de notre premier père, Adam. Double perspective donc qui partagera notre réflexion.

*
* *

« Remplissez la terre et soumettez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre » (*Gen 1/28*) ; « Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder » (*Gen 2/15*) : telles sont les deux expressions, issues des deux récits parallèles de la création, qui viennent intimer l'ordre à l'homme tout récemment créé d'achever la création, elle aussi toute fraîchement sortie des mains de Dieu. Car telle est bien la perspective de ce précepte du travail. Il s'agit de remplir, de soumettre, de dominer, de cultiver, de garder la terre et tout ce qu'elle renferme : autant d'expressions qui viennent signifier la finalité de nos labeurs, et en souligner la nécessité, en même temps que la noblesse. C'est la première, et la plus profonde, raison d'être du travail, trop souvent occultée par les difficultés et les peines qui l'accompagnent, trop souvent méconnue par une spécialisation des tâches à outrance, trop souvent niée par un monde qui refuse la création comme un don et un donné initial à recevoir. La finalité du travail humain, c'est déjà de garder, défendre, et conserver l'ordre de cette création ; mais c'est aussi compléter, achever, parfaire cette œuvre des six jours ; c'est enfin l'enrichir, l'embellir, et la faire fleurir. Cela n'exclut pas que le travail ait aussi pour raison d'être de gagner son pain. Mais c'est là un motif insuffisant pour mobiliser nos énergies ; c'est plutôt le signe d'une exigence plus profonde de notre nature.

« Travailler avec reconnaissance et joie, regardant comme un honneur d'employer et de développer par le travail les dons reçus de Dieu » : c'est la

demande centrale de la prière, sur laquelle viennent se reposer, comme sur une clef de voûte, les autres demandes plus secondaires. C'est la demande qui correspond à cette exigence fondamentale de notre nature ; et c'est la raison la plus haute, assurément, qui devrait nous diriger, nous motiver, nous encourager dans nos travaux. Cette participation, minime soit-elle, à l'œuvre commencée par Dieu : voilà qui devrait provoquer notre reconnaissance à celui qui nous y appelle, et nous en donne les moyens ; voilà qui devrait dilater nos âmes, heureuses de parfaire l'œuvre de la création ; voilà qui devrait élever nos esprits, glorifiant Dieu pour cette création achevée par notre œuvre. Ce que saint Bernard exprime ainsi : « travailler, c'est prier ».

Et il y a aussi dans cette mention des dons reçus de Dieu à développer, la manifestation d'une certaine justice à l'égard de Dieu, qui attend en retour de ses dons le travail de l'homme. Perception d'un dû en justice d'ailleurs assez bien partagée par les hommes, qui pressentent facilement la malice du « temps perdu, des talents inutilisés, du bien omis ». Et c'est ce qu'exprime aussi de façon très explicite l'éminent chercheur, Pasteur, qui reconnaissait volontiers commettre un vol, par une journée passée sans travailler. Un vol à l'égard de Dieu qui l'avait gratifié de dons remarquables. Mais aussi un vol à l'égard de notre prochain, car la justice à l'égard de Dieu se prolonge naturellement en justice à l'égard de nos semblables.

*
* *

« C'est par un travail pénible que tu tireras du sol ta nourriture, tous les jours de ta vie ; il te produira des épines et des chardons, et tu mangeras l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain » (*Gn 3/17-19*). C'est le troisième volet - après celui adressé au serpent et celui qui concerne Eve -, des châtiments infligés par Dieu à l'homme rebelle. Le mal de peine dont est ainsi atteint l'homme concerne surtout son travail. Ce qui aurait été facile, agréable dans l'état de justice originelle, devient désormais difficile et pénible. Au point que certains, émules de ces Thessaloniens, joueurs et paresseux, doivent s'entendre dire, de la voix tonitruante et sans pitié de saint Paul : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » ! La force d'âme devient alors dans ce contexte une nécessité pour qui ne veut pas se laisser abattre par le découragement, la lassitude et les mille difficultés qui viennent se mettre en travers de notre chemin. Un courage qui devra être l'objet tout

spécial de notre attention et de notre vigilance, dans un temps de mollesse et de confort. Et c'est ce qui nous fait instamment demander « de travailler avec ... patience, sans jamais reculer devant la lassitude et les difficultés ».

Mais en vertu de cette loi très générale que ce qui est conséquence du péché peut devenir source de grâce - « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (*Rm 5/20*) -, il faut rappeler que tout ce qui revêt un caractère pénible pour l'homme peut devenir source de satisfaction, source de réparation pour le mal commis. Exigence de la justice divine, par laquelle on satisfait pour nos fautes, nos péchés, nos négligences. Et qui met sur nos lèvres cette demande « de travailler en esprit de pénitence pour l'expiation de nos nombreux péchés ».



*Saint Pie X au travail à son bureau
face à une statue de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars,
qu'il vénérât et qu'il béatifia.*

Mais si la tentation de la paresse, qui s'arrête et baisse les bras devant les obstacles qu'elle rencontre, est celle du plus grand nombre, il y a aussi la tentation contraire, celle du petit nombre, qui se laisse emporter par l'ivresse d'une activité démesurée. C'est pour raisonner cette inclination trop naturelle que le saint pontife demande « de travailler avec ordre, paix, modération ». L'inclination au tra-

vail relève de la nature de l'homme : le précepte donné par Dieu à Adam, que rapporte le récit de la création, n'est pas une obligation imposée de l'extérieur à l'homme qui se sentirait complètement étranger à cet ordre ; bien plutôt, il est comme l'explicitation d'une tendance naturelle, que Dieu a mise à la racine de notre être. Tout comme le précepte de « manger des fruits du jardin » ou de « se multiplier », le précepte du travail relève d'une inclination naturelle, tout en s'efforçant de l'éduquer. Et l'exemple de ces hommes, toujours assoiffés d'activité et de travail, est bien le signe, - en dépit de ceux qui paressent sur le divan -, que l'inclination au travail est naturelle. Demander « de travailler avec ordre, paix, modération » revient donc à demander de canaliser cette propension naturelle à l'activité laborieuse.

Enfin, dernier travers introduit dans notre travail par l'incurvation du péché originel : c'est cette tendance à le ramener toujours à soi, plutôt que de l'amener à Dieu. Et c'est ce qui fait l'objet de la cinquième demande : « travailler surtout avec pureté d'intention et avec détachement de moi-même » pour éviter les « vaines complaisances dans le succès, si funeste à l'œuvre de Dieu ». En se rappelant la finalité originelle du travail, qui est de prolonger l'œuvre des six jours, l'homme se remettra plus facilement à sa juste place ; il redressera et orientera ainsi son vouloir - son intention - vers le but réel de nos labeurs.

*
* * *

La vie chrétienne est une vie qui prend tout l'homme, un esprit qui informe toutes ses activités, une âme qui anime toutes ses facultés ; et vu le temps passé dans nos journées au travail, ce serait une grande perte en même temps qu'une grave faute que de le soustraire à l'influence de la grâce baptismale.

La prière de saint Pie X pourrait ainsi nous aider à incarner dans notre travail quotidien l'esprit chrétien, nous rappeler que le temps consacré à ce travail ne doit pas échapper à Dieu qui n'y est pas indifférent, puisqu'il l'a voulu, aimé et estimé. Et d'abord pour lui-même, car celui-là même qui a tant de sagesse, « n'est-il pas le charpentier » ? Pour saint Joseph, qui s'est lui aussi usé et sanctifié dans l'exercice de son métier. Pour saint Pie X qui n'a pu être un grand pape de l'histoire que parce qu'il s'était auparavant exercé, et ce dès son plus jeune âge, aux durs labeurs de l'étude.

Abbé Louis-Marie Berthe

Saint Gautier (8 avril)



Gautier naquit en 1030 à Andainville, dans le diocèse d'Amiens, d'une famille noble. Après s'être distingué dans l'étude et l'enseignement des arts libéraux, il préféra renoncer au monde et entrer à l'abbaye de Rebais-en-Brie. L'abbaye de Saint-Martin à Pontoise n'ayant pas d'abbé, c'est Gautier qui fut choisi. C'est en 1070

qu'il reçut des mains du roi Philippe I^{er} la crosse abbatiale, symbole de son investiture. Le roi la tenant par le nœud, Gautier mit la main, non pas au-dessous, mais au-dessus de celle du monarque, et lui dit : « C'est de Dieu, et non pas de Votre Majesté que je reçois le gouvernement de cette église ».

Toujours désireux de solitude et de mortifications, Gautier s'enfuit par deux fois de son abbaye. La première fois, en 1072, c'est à Cluny qu'il tente de se cacher. Tandis que, la deuxième fois, il part pour une vie d'anachorète dans l'île des Saints Côme et Damien, près de Tours. Mais toujours il finit par être reconnu par un pèlerin qui signala aussitôt sa retraite aux moines de Pontoise et l'obligea à revenir sur ses pas.

Désirant par-dessus tout être déchargé de ses responsabilités - dont il se jugeait indigne -, Gautier se rendit à Rome en 1075 pour obtenir gain de cause auprès du pape Grégoire VII. Mais le pape, conscient de cette humilité exagérée, lui ordonna, sous peine d'anathème, de rester fidèle à son abbaye, de reprendre la direction de son troupeau abandonné et de mettre ses qualités au service de tous. Gautier revint donc à Pontoise et assura sa charge jusqu'à sa mort en 1099 sans plus chercher à s'enfuir.

Plus d'une fois, l'abbé de Pontoise eut occasion de mettre la fermeté de son caractère au service de la justice. Ainsi, il ne craignit point de reprocher ouvertement à Philippe I^{er} ses investitures simoniaques : « Il ne vous est point permis de trafiquer des choses saintes : en vendant ainsi les bénéfices, vous autorisez les autres à en faire un commerce sacrilège, et vous vous rendez coupable de toutes les simonies qu'encouragent vos exemples. »

Gautier se signala aussi dans le conciliabule de Paris (1092), qui refusait d'obéir aux décrets par lesquels le saint pontife Grégoire VII réformait la discipline ecclésiastique et les mœurs relâchées de ce siècle. « Prenez

garde ! dit-il aux membres de l'assemblée rebelle : la sentence que vous voulez rendre, est le comble de l'ignominie ; elle serait conspuée dans toute la suite des siècles. Est-ce aux brebis à commander à leur pasteur ? » Il fut injurié, maltraité, emprisonné. On voulut le contraindre à une rétractation. « J'aime mieux mourir pour la vérité, répondit-il, que de souiller mon âme par un mensonge. »

Vers l'année 1092, la bienheureuse Vierge Marie lui apparut et lui dit : « Lève-toi, Gautier, rends-toi à Bertaucourt et construis-y un monastère. J'ai choisi cet endroit pour qu'une communauté de vierges s'y consacre à mon

service ». L'apparition évanouie, notre saint craignit d'être le jouet d'une illusion et différa d'agir. Mais une seconde vision vint lever tous ses doutes ; cette fois, comme témoignage d'une réalité irrécusable, il garda plusieurs jours sur les joues l'empreinte des doigts de la Vierge Marie qui lui avait appliqué sa main. Le monastère fut alors bâti en 1094 à Bertaucourt, près d'Amiens.

(à suivre)

(source : *Les saints de Notre-Dame de Pontoise*
par M. l'abbé Louis Lefèvre)

Activités de nos chapelles

CATÉCHISMES

(hors vacances scolaires)

Responsable : M. l'abbé Berthe
le samedi (9h30)

COURS DE DOCTRINE APPROFONDIE

un vendredi sur deux (19h30)
par M. l'abbé Berthe

RÉCOLLECTIONS SPIRITUELLES

(ouvertes à tous et, en particulier, aux membres
du Tiers-Ordre de la Fraternité
et aux anciens retraitants)

Responsables :

Tiers-Ordre, Mme Fontaine (01 39 76 41 12)
anciens retraitants, M. Pichon (01 30 32 53 47)

SERVICE LITURGIQUE

Responsable : Joseph Fontaine (01 39 76 41 12)

CHORALES

certaines vendredis (20h30) à Conflans
(se renseigner)

Responsables :

M. Bruneau (06 88 67 40 78)
Mme Bulin (06 89 19 48 46)

MILICE DE MARIE

Responsable : M. Devaux (06 74 70 85 62)

SCOUTISME

Responsables :

Louveteaux : Clothilde Dénier (07 81 21 12 10)
Louvettes : Marie Delaître (06 43 42 28 90)

Carnet

Baptêmes : Philomène Ziegler, le 1^{er} juin - Adalbert Jacques, le 8 juin, Inès Tailhades le 30 août.

Confirmations, le 31 mai : Vianney Fontaine, Gabriel Hennequin, Jean-Louis Hennequin, Clément Lamidon, Matthieu Lamidon, François-Régis Lefebvre, Thibaud Tailhades, Florence Doumic, Anne-Cécile Foucher.

Communions Solennelles, le 15 juin : Benoît Anrès, Evrard Coppens, François-Régis Lefebvre, Edvin Mouttapa, Michel Mouttapa.

*Obsèques : Monsieur François Fouillen, le 20 juin à l'âge de 87 ans.
Madame Vautrin, le 2 septembre.*

Mariage : Monsieur Jean-Baptiste Roudergues et Mademoiselle Marine Vautier, le 29 août.

Diaconat : Foucauld Le Roux, le 27 juin à Ecône.

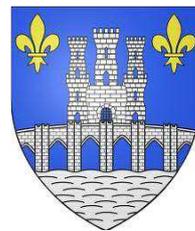


Chapelle Sainte-Honorine

66, rue Maurice Berteaux - 78700 CONFLANS-SAINTE-HONORINE

(face au parking de la mairie)

Tel./Fax 01 34 90 15 40 - chapellesainte-honorine@orange.fr



Chapelle Saint-Mathias

3, bd des Cordeliers - 95300 PONTOISE

Site de la Tradition Catholique à Conflans et à Pontoise : « conflans-pontoise.e-catho.com »

Horaires habituels des offices de la semaine

Chapelle Saint-Mathias

Dimanche (sauf juillet et août) : 8h00 Chapelet et Confessions - 8h30 Messe chantée.

Mercredi (sauf juillet et août) : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

Chapelle Sainte-Honorine

Dimanche (sauf juillet et août) : 10h00 Chapelet et Confessions - 10h30 Messe chantée.

Judi : 8h30 Messe.

Vendredi : 18h00 Chapelet et Confessions - 18h30 Messe.

(1^{er} vendredi du mois : Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

Samedi : 8h00 Confessions - 8h30 Messe.

(1^{er} samedi du mois : 8h30 Messe chantée et Salut du Très Saint-Sacrement).

M. l'abbé Louis-Marie Berthe peut être joint :

(vendredi, samedi, dimanche)

à la Chapelle Sainte-Honorine : 01 34 90 15 40

(lundi, mardi, mercredi, jeudi)

au Prieuré Saint-Jean :

01 30 33 58 07

adresse électronique : louismarie.berthe@gmail.com

Une permanence est assurée le samedi (*uniquement sur rendez-vous*) : de 9h30 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.

Dates à retenir

Septembre

vendredi 19 : (10h00/18h00) Adoration perpétuelle à Conflans.

(19h30) Réunion de la Milice de Marie.

dimanche 21 : Messes pour les chrétiens d'Orient.

vendredi 26 : (19h30) Cours de doctrine approfondie.

Octobre

samedi 4 : (8h00) Récollecion spirituelle (Tiers-Ordre de la FSSPX et anciens retraitants).

dimanche 5 : Fête paroissiale.

vendredi 10 : (19h30) Cours de doctrine approfondie.

11 et 12 : Journées de la Tradition à Bailly.

vendredi 17 : (19h30) Réunion de la Milice de Marie.

samedi 18 : Journée travaux.

dimanche 19 : Quête pour les missions.

vendredi 24 : (19h30) Cours de doctrine approfondie.

25, 26 et 27 : Pèlerinage international à Lourdes.

le **26** : Passage à l'horaire d'hiver.



INTENTIONS

DE LA CROISADE DU ROSAIRE

septembre : l'éducation chrétienne de la jeunesse.

octobre : la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie.

novembre : les croisés défunts et les âmes du purgatoire.

tous les vendredis : la conversion des musulmans.



INTENTIONS

DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

septembre : pour les pauvres et les malades.

octobre : pour les missions.

novembre : pour les âmes du purgatoire et les mourants.